

# 1 Le voile historique



Buste d'une dame voilée, Syrie IIe s. ap JC ; *Eternel féminin* ; Bibel+ Orient Museum, Fribourg

Le voile est un accessoire ou un habillement qui remonte à une tradition culturelle ancienne, attestée depuis l'Antiquité. Empreint d'une symbolique propre à chaque contexte culturel ou religieux, il a pour but de marquer les différences sociales, la respectabilité et le sacré.

Partie intégrante de l'histoire antique du Proche Orient, il est associé aussi bien à la déesse qu'à la femme mortelle. Les plus anciennes références au voile ont été trouvées en Mésopotamie et dans la région méditerranéenne.

Une loi assyrienne attribuée au roi Tiglath Phalazar 1<sup>er</sup> (1115-1077 av J.-C.) prescrit: « Les femmes mariées d'un a'ilu, les veuves ou les femmes assyriennes ne laissent pas leur tête sans voile... Quand elles se tiennent seules sur les places publiques en journée, elles se voilent dans tous les cas. Une prêtresse qui s'est mariée est voilée sur la place publique; celle qui n'est pas mariée reste sans voile... Une femme libre (harimtu) ne se voile pas ; elle laisse sa tête sans voile. Une esclave ne se voile pas.»

C'est la plus ancienne mention connue de cette coutume perpétuée aujourd'hui encore en Orient.

## 2 Le voile « naturel » - les cheveux



Auguste Renoir, Mlle Irene Cahen d'Anvers, 1880

**« La chevelure – *c'est une gloire pour la femme, car la chevelure lui a été donnée en guise de voile...* »**

(Paul de Tarse, 1<sup>er</sup> Epître aux Corinthiens, chapitre 11, versets 14-16)

### **La chevelure de la femme est le siège de sa sexualité**

Dans l'Antiquité, les longs cheveux symbolisaient la magie sexuelle et la fécondité ; ils étaient séduisants et dangereux. A cause de ces interprétations, de nombreuses cultures ont instauré des rituels spécifiques: les cheveux devaient être couverts, en particulier ceux de la femme mariée, puisque la force magique de la chevelure était mise en rapport avec la femme sexuellement active. Les vierges n'étaient pas considérées comme des êtres sexués.

### ***Le sacrifice de la chevelure est une offrande aux dieux grecs***

L'acte de couper les cheveux, dans un contexte où les cheveux longs sont valorisés, a une charge symbolique. Dans la Grèce antique, une coutume répandue voulait que les jeunes filles coupent leurs longs cheveux le jour de leur mariage, en offrande à Artémis, pour marquer l'évolution de leur statut.

### ***Le sacrifice de la chevelure – stigmatisation ou humiliation***

Le châtiment que représente la tonte de la chevelure féminine est ancien ; il se retrouve dans différentes cultures, où il ne revêt pas forcément la même signification, mais est toujours lié à la sexualité féminine. En effet, il frappe là où la tondue a fauté par son pouvoir de séduction, en lui infligeant une *marque* publique visible plusieurs mois ou une *purification*. Au Moyen Âge, les longs

cheveux défaits et ébouriffés sont associés à la folie et au diabolique, tout comme l'érotisme féminin ; de nombreuses femmes en ont été victimes.

*« Pendant la première moitié du 20e siècle, des femmes ont subi cette punition dans plusieurs pays d'Europe comme l'Italie, les Pays-Bas, l'Espagne et la Norvège. Durant la Deuxième Guerre mondiale et un peu après le conflit (de 1943 à 1946 précisément), en France, près de 20'000 femmes ont été tondues lors de manifestations populaires parce qu'elles étaient soupçonnées d'avoir pactisé avec l'occupant allemand.*

*En Inde, en 2004, des femmes provenant de familles converties au christianisme ont été tondues par un groupe radical hindou. La tonte se révèle être ainsi une sanction intemporelle visant à contrôler et à soumettre des femmes contrevenant à certains principes autorisés par la communauté.» Renée Larochelle*

### 3 Bouddhisme

#### *Une dernière mèche pour Bouddha*



Dans la tradition du bouddhisme zen sôtô, l'une des grandes écoles du bouddhisme japonais, la femme "dévoile" sa tête. Lorsqu'une personne demande à entrer dans la Voie du Bouddha, elle se rase la tête, à l'exception d'une dernière mèche au milieu, qui sera coupée par le Bouddha ou son représentant. Cette pratique signifie que l'on coupe son attachement à soi-même et à ses désirs (souvent liés à la souffrance humaine), que l'on place le zen (méditation silencieuse) au cœur de sa vie et que l'on s'inscrit dans une communauté religieuse.

La tête rasée devient ainsi une façon de montrer son vrai visage sans décoration et de se dépouiller de tout artifice superflu pour permettre à l'essentiel d'apparaître.



## 4 Le voile dans le judaïsme



Friederich Bouterwek, 1801-1867, La rencontre d'Isaac et Rebecca

La tradition du voile féminin est plutôt une coutume qu'une injonction dans le judaïsme. Il n'y a pas de prescription théologique à son sujet, si ce n'est dans un passage faisant allusion à un probable adultère commis par une femme : « Le prêtre fera comparaître la femme devant le Seigneur et la décoiffera... » (Nombres 5, 18). Les écrits bibliques ou talmudiques mentionnent ce passage sans homogénéité théorique : pour les uns, il signifierait que les cheveux de la femme ne sont pas défaits mais découverts ; pour d'autres, qu'ils sont défaits en signe de pénitence, tel un geste de deuil.

### ***Pourquoi une perruque ?***

La tradition juive séfarade a plutôt gardé le foulard et ses nombreuses déclinaisons, alors que le monde juif ashkénaze – en contact avec l'Occident – a opté pour les perruques, dès que celles-ci sont apparues. Sentiment de pudeur, signe d'appartenance ou de piété, les formules sont diverses et témoignent de la volonté particulière de celles qui les portent.

Se couvrir les cheveux provient d'abord d'une tradition sémite obéissant à une règle de décence, dans des temps où la chevelure féminine était considérée comme une parure de séduction et où il était donc d'usage pour les femmes respectables et mariées de se distinguer des autres en dissimulant leurs cheveux aux regards masculins. Le fait que cette règle soit suivie ou non, de façon stricte ou adaptée, dépend de l'obédience culturelle des différents rabbins et de leurs communautés qui composent la richesse du paysage juif d'aujourd'hui.

## Deux histoires du Premier Testament (Bible)

### ***Rebecca se couvre devant Isaac*** (Genèse 24, 64 et 65)

Isaac demande à son serviteur de lui trouver une femme puis de l'emmener dans son pays d'origine.

De retour sur ses terres, alors qu'il se promène le soir pour méditer, Isaac aperçoit des chameaux. Rebecca, assise sur l'un d'eux, le voit à son tour. Elle s'empresse alors de descendre et demande au serviteur d'Isaac : « Quel est cet homme-là, qui vient dans la campagne à notre rencontre ? »

Le serviteur répond : « C'est mon maître » : alors *elle prend son voile* et se couvre. »

On constate que le voile signifie clairement dans ce contexte l'acceptation du statut d'épousée.

### ***Le voile trompeur*** (Jacob et Rachel, Genèse 29, 23-25)

Jacob doit se marier avec Rachel, sa bien-aimée. Or, le voile permet à Laban, le père de Rachel, de tromper Jacob. Il voile en effet sa fille aînée, Léa, pour l'emmener à Jacob à la place de sa cadette, en accord avec une loi voulant que l'aînée se marie d'abord. Le matin suivant, à la découverte de la ruse, Jacob s'écrie devant Laban : « Que m'as-tu fait là ? Ne t'ai-je pas servi pour Rachel ? Pourquoi m'as-tu trompé ? ».

## 5 Voile « religieux »



Ste Thérèse d'Avila couvrant de son manteau une communauté de carmélites (XVII<sup>e</sup> siècle. Juan de la Miseria  
(Couvent de Sainte Thérèse d'Avila)

### **Le christianisme est le premier à imposer le voile aux femmes sur la base d'arguments religieux**

#### **« Paul et le voile des femmes »**

Le passage de la première lettre de Paul aux Corinthiens (11, 2-16) relie la tradition théologique aux coutumes en vogue dans la société d'alors. C'est le premier écrit issu des religions monothéistes qui associe le voile des femmes à leur relation à Dieu. Celui-ci serait le signe visible de la subordination de la femme à l'homme, ce qui paraît contraire à la tradition théologique de Paul qui insistait sur l'égalité fondamentale entre les baptisés.

Paul de Tarse exhorte les femmes de la communauté chrétienne à se voiler parce qu'elles seraient l'effigie de l'homme, selon l'interprétation de la Genèse.

#### **Première épître aux Corinthiens 11, 3-9** (traduction œcuménique TOB)

*Je veux pourtant que vous sachiez ceci : le chef de tout homme, c'est le Christ ; le chef de la femme, c'est l'homme ; le chef du Christ, c'est Dieu. Tout homme qui prie ou prophétise la tête couverte fait affront à son chef. Mais toute femme qui prie ou prophétise tête nue fait affront à son chef ; car c'est exactement comme si elle était rasée. Si la femme ne porte pas de voile, qu'elle se fasse tondre ! Mais si c'est une honte pour une femme d'être tondue ou rasée, qu'elle porte un voile !*

*L'homme, lui, ne doit pas se voiler la tête : il est l'image et la gloire de Dieu ; mais la femme est la gloire de l'homme. Car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme. Et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme.*

### « Du voile des vierges »

D'origine berbère mais converti au christianisme, **Tertullien de Carthage** (160 -222) est celui qui introduit, en 216 après JC, le voile pour les jeunes filles non-mariées, contrairement aux usages traditionnels (où il était réservé aux épouses). Il écrit dans son texte *De virginibus velandis* de protéger la chasteté des jeunes femmes vierges avec un voile : « ... car tu t'es mariée avec le Christ ; à lui tu as donné ton corps ».

### Le voile dans les communautés religieuses

Dans ce contexte, le voile revêt plusieurs significations. D'une part, il devient le symbole des « *noces mystiques* » avec Dieu et le signe de l'entrée des religieuses dans le clergé régulier. D'autre part, il peut représenter le baptême (Grandchamp). Les communautés se distinguent alors par leurs voiles, de formes et de couleurs variables.

Dans de nombreuses communautés modernes, ces éléments vestimentaires disparaissent peu à peu.

### Le bonnet (une forme évoluée du voile comme le chapeau)

Il rappelle les habitudes vestimentaires en vogue lors de la fondation des communautés de sœurs réformées au 19<sup>e</sup> siècle : en effet, les femmes actives dans le domaine du service comme le ménage ou les soins des malades portaient généralement un bonnet.



## 6 Le voile dans l'Islam

# THE BASIC HIJAB CULTURE



**ARABIAN:  
ABAYA**

**PERSIAN:  
CHADOR**

**AFGHANI:  
BURQA**

**INDO-  
PAKISTANI:  
PURDAH**

**MALAYSIA/  
INDONESIA:  
KERUDUNG**

### **Un rideau pour séparer le monde intérieur (femmes) et extérieur (hommes)**

Dans la Perse antique, un rideau (*purdah*) sépare les femmes des hommes, comme ce sera le cas dans la péninsule arabique lorsque l'islam introduit le *hijab* (littéralement *rideau*).

### **Le voile est un élément unificateur**

Le voilement des femmes, aujourd'hui perçu comme une spécificité islamique, est en réalité un élément unificateur de la région méditerranéenne, enraciné profondément dans le Proche Orient préislamique. Au moment de la naissance de l'islam au 7<sup>e</sup> siècle, le port du voile fait partie des mœurs. Il est d'abord porté par les femmes de Mohamed, puis par les femmes appartenant à la couche sociale la plus élevée. Il se généralise à l'ensemble de la population féminine dès le 9<sup>e</sup> siècle. Le voile représente un habit civil non sacré et sa forme varie selon les régions, comme c'est encore le cas aujourd'hui.

Comme tout habillement, qui peut signifier à la fois une identité individuelle et une appartenance communautaire, le voile, à travers l'histoire, n'a pas uniquement le rôle de soustraire la féminité à la convoitise des regards masculins ou de marquer l'appartenance religieuse; il souligne parfois aussi l'érotisme d'une femme.

### **Le voile dans l'islam**

Dans le Coran, seuls deux versets renvoient au voile tel qu'il est souvent porté par les femmes, c'est-à-dire un châle qui cache les cheveux et le cou. Il s'agit de la sourate 24, « An Nour » (la Lumière), versets 31 : *Dis aussi aux croyantes de baisser leurs regards, d'être chastes, de ne faire paraître de leurs charmes que ceux qui ne peuvent être cachés, de rabattre leur voiles (khimar) sur leurs poitrines, de ne montrer leurs atours qu'à leurs époux, ou à leurs fils, ou aux fils de leurs époux, ou à leurs frères, ou aux fils de leurs frères, ou aux fils de leurs sœurs (...)*. Il s'agit également de la sourate 33 « Al-Ahzab » (les Coalisés), verset 59 : *Prophète, dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants de ramener sur elles un pan de leur voile (jilbâb). Elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées.*

## 7 Le voile de la mariée



### Pourquoi ce voile ?

Le voile est l'image de la séparation, de la limite entre le dedans et le dehors, entre le masculin et le féminin. Il est aussi un symbole de la virginité et de la sexualité naissante, et, depuis que l'idée de l'hymen a été « inventée » au 11<sup>e</sup> siècle, le voile symbolise également l'hymen invisible de la jeune fille vierge. Le culte de la virginité est constant dans les sociétés traditionnelles, mais aussi dans les familles d'aujourd'hui qui pratiquent encore certains rituels destinés à valoriser la virilité.

Dans de nombreux pays, la coutume veut que la femme soit enveloppée dans un voile blanc pour le mariage, ce qui traduit généralement la virginité. Or, certaines analyses sont allées plus loin dans le symbolisme : le voile blanc ne serait pas seulement hyménal, mais aussi placentaire, rappelant le lien étroit entre l'enfant et la mère, le cocon, la plénitude, la peur du non-voilé, c'est-à-dire celle de se libérer de l'enfance... Le voile représenterait ainsi la membrane problématique qui doit se déchirer mais que l'on veut garder intacte. Toute cette symbolique du voile est liée à des notions clés qui semblent remonter, au-delà des époques, des lieux et des cultures, à l'universalité de la condition humaine.

### Le voile de la fiancée

Il est déjà mentionné dans de très anciens récits poétiques comme dans le *Cantique des Cantiques* 4, 1 : « Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes à travers ton voile, Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres dégringolant du mont Galaad... ».

On présente la fiancée voilée à son mari et elle se dévoile dans la chambre nuptiale. Le voile illustre donc non seulement une coutume ancienne, mais également la séduction en lien avec un jeu de voilement et de dévoilement.

**Le Cantique des Cantiques** (on situe ces poèmes soit au Ve siècle av. J.-C., à la période perse, soit, pour d'autres segments, à la période hellénistique, au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; certains éléments sont attribués à Salomon et remontent à 970-931 av. J.-C.)

## 8 Le voile de l'homme : couvre-chef, turbans, etc.



Turban, kippah, mitra, melon, cylindre, keffieh, hoodie

### Couvre-chef

Jusque dans les années 50 ou 60, il était impensable dans nos contrées que les hommes sortent sans couvre-chef. Coutume largement répandue dans toute l'Europe, le couvre-chef symbolise l'autorité ou l'appartenance à une classe sociale. Dans son usage religieux, où il aura tendance à être de plus en plus haut en taille, il deviendra parfois symbole d'élévation de l'âme vers le ciel. A travers les âges, le couvre-chef a régulièrement changé de forme, allant d'un bonnet (romain) à des capuchons pointus (Moyen Age), en passant par les tricornes puis les perruques aux XVIIe et XVIIIe siècle ; ensuite, dès 1870, les hauts-de-forme apparaissent, suivis du chapeau melon après la Première Guerre mondiale. Depuis les années 1970, la casquette se popularise et reste à la mode de nos jours.

### Le turban

D'origine asiatique, il est composé d'une longue écharpe enroulée autour du sommet de la tête ou d'un chapeau. Il prend de multiples formes, couleurs et tailles, la longueur de tissu excédant rarement cinq mètres. Selon le pays, il se compose souvent de plusieurs pièces. Il faut distinguer par exemple le turban *tarboush* tel qu'on le porte en Égypte de celui qui est en usage en Syrie ou dans d'autres contrées orientales. Dans la culture arabe classique, le turban était un élément culturel et spirituel important, maintenant remplacé dans les pays du Golfe persique par le *keffieh*. À noter que pour certains musulmans, il représente aussi un linceul qui ne les quitte pas : si la mort vient à les surprendre lorsqu'ils sont seuls, ce turban, qui doit faire deux fois leur taille et être plus large que les épaules, permet de les enterrer, selon le rite de l'islam, dans un linceul à même la terre.

### Chapeau juif et kippah

Les hommes suivent, par leur couvre-chef, la mode ou la coutume locale. Au Moyen Âge, le *chapeau juif* devient obligatoire dans les régions germanophones et de l'Europe de l'Est. Il devait désigner qui était juif.



### D'où vient la kippah ?

Cette coutume est relativement tardive. Elle est mentionnée une première fois au XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle en Pologne. Une *kippah* (littéralement : dôme) est le terme hébraïque pour « calotte », appelée aussi en yiddish *yarmoulké*, ou parfois *koppel*. La loi juive requiert des hommes qu'ils couvrent leur tête en signe de respect et de révérence envers Dieu lorsqu'ils prient, étudient ou se trouvent dans une synagogue.

### Qu'est-ce un hoodie ?

C'est un sweat-shirt avec une capuche. Ce style de vêtement et sa forme pourraient remonter à l'Europe médiévale où les moines portaient une longue tunique ou robe avec un capuchon. Le sweat-shirt à capuche a d'abord été produit aux États-Unis à partir des années 1930 et commercialisé par les ouvriers qui ont dû endurer des températures extrêmement froides en travaillant dehors dans l'État de New York. Dans les années 1990, le *hoodie* a évolué pour devenir un vêtement populaire et en même temps un symbole d'isolement. Il est très présent dans la culture Rap qui raconte l'expérience de l'exclusion sociale et dans laquelle il est considéré comme un signe de protestation. L'adoption de la capuche ne dépend ni de l'âge, ni du sexe, ni de l'ethnie ; elle peut se rapporter à toutes sortes de personnes à travers le monde.

### Le voile masculin politisé

Le *keffieh* ou *kéfié* est la coiffe traditionnelle des paysans arabes et des Bédouins (de *cofia* en espagnol, du français *coiffe*). Le *keffieh* est devenu l'emblème des Palestiniens. Lors de la révolte arabe de 1936-1939, les révolutionnaires portaient le *keffieh* pour se protéger le visage et ne pas être reconnus par les Britanniques. Rendus ainsi plus repérables et victimes de nombreuses arrestations, ils décidèrent que toute la population devrait porter le *keffieh*. Popularisé par Yasser Arafat dans les années 1960, le keffieh reste le plus important symbole des activistes palestiniens.



### La tonsure

L'origine de la tonsure est incertaine. Elle n'était pas largement connue durant l'Antiquité. Ce rite est peut-être imaginé à partir de la tonsure du jeune enfant, rite initiatique romain qui est progressivement christianisé pour les clercs. À partir du VII<sup>e</sup> siècle, plusieurs sortes de tonsures entrent en concurrence : la *tonsure orientale*, où la tête tout entière est rasée, fondée traditionnellement sur l'autorité de l'apôtre Paul ; la *tonsure celtique*, où l'avant du crâne, d'oreille à oreille, est rasé, en laissant les cheveux longs derrière, fondée traditionnellement sur l'autorité de l'apôtre Jean ; cette tonsure, typiquement irlandaise, venait peut-être des druides dont on sait qu'ils en portaient une ; la *tonsure romaine*, où le haut du crâne est rasé, le reste des cheveux formant une couronne, fondée traditionnellement sur l'autorité de l'apôtre Pierre.

## 9 Le masque de carnaval



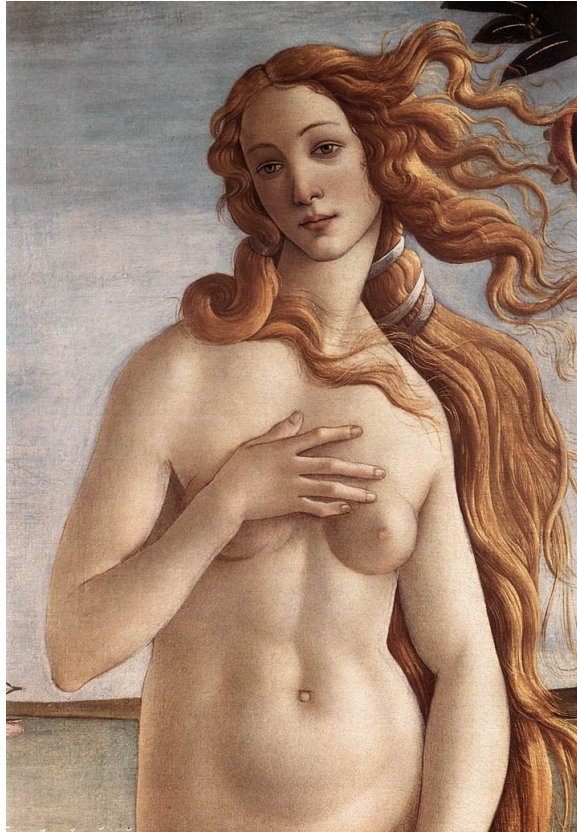
Le Carnaval est une survivance des traditions religieuses antiques comme les Bacchanales, les Lupercales, les Saturnales romaines, basées sur les Anthestéries de la Grèce antique, une fête printanière liée à la fête de Dionysos à Athènes. Ces fêtes ont en commun une origine aujourd'hui méconnaissable : la visite des défunts.

La tragédie et la comédie font partie du volet artistique de la fête. Dans la tragédie, on appelle les esprits ; il s'opère une rencontre entre la vie et la mort. La comédie se retrouve dans la déambulation, une sorte de cortège. Le carnaval est donc en même temps une épouvante et un immense entrain joyeux, où la peur des morts se lie à des comportements hilarants derrière des masques. Les déambulations masquées sont à comprendre comme l'errance des âmes insatisfaites. Les gâteaux spécifiques du carnaval étaient à l'origine la nourriture réservée aux revenants.

Pendant ces fêtes, l'anarchie est autorisée ; on la retrouve dans des lois anciennes de l'empire romain. La visite des défunts et la relation limitée entre les vivants et les morts symbolisent le renouvellement de la vie. Même si cette signification s'est quelque peu perdue, le carnaval conserve l'idée d'un rite purificateur et d'un renouveau. Symbole même de la fête populaire, le carnaval instaure un temps pendant lequel il est possible de s'affranchir des règles et des contraintes du quotidien. Ainsi, il permet d'outrepasser les lois morales et sociales, ce qui justifie qu'il faille parfois se *voiler* la face !



## 10 Le voile « dévoilé »



### Comment en est-on venu au dévoilement des femmes occidentales ?

Le Siècle des Lumières va faire évoluer le débat dans la société, avec ses espaces publics critiques. Des changements politiques s'en suivent et avec elles la Révolution française. De nouveaux symboles laïcs seront introduits, comme par exemple la figure allégorique de la Marianne aux seins dénudés, symbole d'une femme à la fois nourricière et émancipée, montant sur les barricades de la République française.

### Dévoilement et liberté des femmes

Le 6 juillet 1946, cinq jours après les expériences-test de la bombe atomique sur Bikini-Atoll, le créateur de mode et de voiture, Louis Réard, présente dans une piscine parisienne le plus petit costume de bain consciemment baptisé du même nom. Le monde est à la fois indigné et enthousiasmé. Aujourd'hui, le bikini fait partie de la culture occidentale, le corps féminin dénudé représentant un acquis hautement valorisé, un symbole de la liberté et de l'émancipation des femmes. Mais le bikini devient populaire seulement vers la fin des années 60, à la suite de l'introduction victorieuse de la Barbie (1959) et de l'invention de la pilule (1961), lors de la « révolution sexuelle », où des mouvements féministes revendiquent la dépénalisation de l'avortement. Les femmes occidentales montrent alors leur corps, même si ce dernier est souvent soumis à l'exigence de la conformité.

### Voir la « vérité »

Les techniques de visualisation se sont développées davantage en Occident : on peut voir la « vérité ». La société occidentale ne croit que ce qu'elle voit ; elle veut tout dévoiler, tout mettre à nu. La nudité des femmes occidentales n'a finalement que peu en commun avec le naturel ou la liberté. C'est le résultat de bien des contraintes sociales qui font porter aux femmes la nudité

comme un nouvel habit.

### **Voir et être vu**

Qui voit ? Qui est vu(e) ? Les femmes se montrent et les hommes agissent. Les hommes regardent les femmes et les femmes se regardent elles-mêmes à travers ce regard extérieur. L'observateur intérieur de la femme serait-il donc masculin ? Celle-ci devient objet du regard. La femme est-elle encore l'effigie de l'homme ou la copie de l'original selon l'interprétation de la Genèse (2, 21-22) ? « Alors l'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme... ». La femme est tirée de l'homme ; l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme... (librement adapté de Paul de Tarse, lettre aux Corinthiens)

### **Publicité – la tyrannie du look**

« Sexy or sexy, that's the question » dit le slogan de Tally Weijl. Est-ce cela, la liberté des femmes occidentales ? La publicité, féminine en particulier, met un voile sur la femme réelle afin de l'inciter à suivre des modèles stéréotypés. Tout le monde doit être mince, peau tendue, talons hauts, poitrine épanouie, cheveux colorés selon le goût du jour, etc. Ces messages insistants, adressés aux femmes par les industries des médias, de la mode et de la beauté peuvent la mettre dans un état de fragilité et de constante insatisfaction, voire même d'insécurité psychique.